

Conte-type 710

L'ENFANT DE MARIE

Aa. Th. *Our Lady's Child*. — Basile I, 8, *La facce de crapa* (Le visage de chèvre). — Grimm n° 3, *Das Marienkind*.

Version lorraine

LE BÉNITIER D'OR

*Il était une fois de pauvres gens, qui avaient autant d'enfants qu'il y a de trous dans un tamis. Ils venaient d'avoir encore une petite fille, lorsqu'ils virent entrer chez eux une dame qui s'offrit à être marraine de l'enfant ; ils acceptèrent bien volontiers. Cette dame était la Sainte Vierge.*

— *Dans huit ans, dit-elle, je viendrai chercher l'enfant.*

*Elle revint, en effet, au bout de huit ans, et emmena la petite fille.*

*Un jour elle lui dit :*

— *Voici toutes mes clefs, mais vous n'irez pas dans cette chambre.*

*Puis elle alla se promener.*

*A peine fut-elle sortie, que la petite fille ouvrit la porte de la chambre où il lui était défendu d'entrer. Voyant un bénitier d'or, elle y trempa les doigts et les porta à son front ; aussitôt ses doigts et son front furent tout dorés. Elle se mit un bandeau sur le front et des linges aux doigts.*

*Bientôt la Sainte Vierge revint.*

— *Eh bien ./ dit-elle à l'enfant, êtes-vous entrée dans la chambre où je vous ai défendu d'aller ?*

— *Non, ma marraine.*

— *Si vous ne dites pas la vérité, vous aurez à vous*

CONTE-TYPE 710

*en* <sup>rePentir.</sup>

— *Non, ma marraine, je n'y suis point entrée.*

*Il arriva, dans la suite, que la jeune fille épousa un roi. Le premier enfant qu'elle mit au monde disparut aussitôt après sa naissance, et, son mari lui ayant demandé ce qu'il était devenu, elle ne put le lui dire. Le roi, furieux, sortit en menaçant la reine de la faire mourir.*

*Tout à coup, la Sainte Vierge parut devant elle et lui dit :*

— *Etes-vous entrée dans la chambre ?*

— *Non, ma marraine.*

— *Si vous me dites la vérité, je vous rendrai votre enfant.*

— *Non, ma marraine, je n'y suis point entrée.*

*Au bout d'un an, la reine eut un second enfant, qui disparaît comme le premier. Le roi, encore plus furieux que la première fois, dit qu'il voulait absolument savoir où étaient les enfants ; la reine ne répondit rien. Un instant après, la Sainte Vierge parut devant elle et lui dit :*

— *Ma fille, êtes-vous entrée dans la chambre ?*

— *Non, ma marraine.*

— *Si vous me dites la vérité, je vous rendrai vos deux enfants.*

*Non, ma marraine, je n'y suis point entrée.*

*La reine ayant mis au monde un troisième enfant, le roi apostropha des gardes pour voir ce qui se passerait. Tout à coup on entendit au dehors une musique si agréable que tout le monde y courut ; or, cette musique s'était fait entendre par l'ordre de la Sainte Vierge, qui enleva l'enfant pendant qu'il n'y avait plus personne dans la chambre. Le roi, outré de colère, déclara que, reine. eO n'r e le coup, il fallait dresser un Nicher et que sa femme y serait brûlée vive.*

*La Sainte Vierge se présenta une troisième fois devant la*

— *Ma fille, lui dit-elle, êtes-vous entrée dans la chambre ?*

— *Non, ma marraine.*

— *Dites-moi la vérité et je vous rendrai vos trois enfants.*

— *Non, ma marraine, je n'y suis point entrée.*

*On conduisit la reine au bûcher. Au moment d'y monter, elle vit encore la Sainte Vierge, qui lui dit :*

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

— *Si vous me dites la vérité, je vous rendrai* V OS trois  
*enfants.*

— *Non, je n'y suis point entrée.*

*La Sainte Vierge lui apparut de nouveau pendant gn., e'l*  
*montait ; elle persista à dire non ; mais, quand elle s<sub>e</sub>v•e*  
*haut du bûcher, le coeur lui manqua, et elle avoua.* 11 en

*La Sainte-Vierge la fit alors descendre du bûcher et rendit*  
*ses enfants. Depuis ce temps, la reine vécut h<sub>eu</sub>eu<sup>14i</sup> avec son*  
*mari.*

E. CosQuirt C. Lor., II, 60-61, n° 38.

AUTRES VERSIONS

1. LA CHAPELLE D'APCHIER, *Montagnère I*, 116-136. La T<sup>O</sup>re,  
*et le feu de la montagne.* — Une fée trouve une petite fille abandonné  
qu'elle emporte et élève. Mais Margaretou (ou la Toune) est une fille  
menteuse. Un jour *la* fée s'absente, lui laisse les clefs, mais elle ne devra  
pas entrer dans un cachot fermé où ne peuvent entrer que les fées. Elle y  
entre cependant, un feu la touche au doigt, qui est noirci. Elle ne peut le  
laver, mais ne veut pas avouer sa faute à la fée. Renvoyée, elle habite au  
creux d'un chêne. Le fils du roi la voit, l'emmène, l'épouse. Elle rencontre  
*la fée*, mais ne veut toujours pas avouer. Pendant l'absence du jeune roi,  
le vieux roi, incité par une servante jalouse, chasse la Tourie avec son  
enfant. Alors elle se repent, appelle la fée, avoue, et rentre au château en  
même temps que son mari.

2. POURRAT, *Trésor des C., I*, 265-273. *Marie l'enfant de la*  
*fée* C'est le titre et le développement de l'image d'Epinal (y. ci-dessous).

a) Ms Mus. NAT. *Ottawa.*

- Coll. M. Barbeau n° 27. *La muette.* Québec, 1916.

- RoY 156 (908). *La belle Mélie ou la paire de pantoufles.*

Québec, 1958. Très diff. des vers. françaises et aussi de  
ROY 287 (275).

RoY 287 (275). *La Sainte Vierge ou la petite Evangéline.*

Nouv. Ecosse, 1959.

b) Ms ARCH. P.L. *Québec.* — 11 vers.

\*\*

Ce conte, en réalité assez complexe, et qui est représenté en Europe,

664

CONTE-TYPE 710

5 le Proche-Orient, en Afrique du Nord et à la Jamaïque, sous des for-  
assez différentes les unes des autres (1), est, en France et en Belgique

dre), entré dans l'imagerie populaire (2).  
If<sup>e</sup>

(1) THOMPSON, *The folktale*, 122-123.

(2) E. VAN HEURCK et G. J. BOCKE-NOOGEN, *Hist. de l'imagerie popul.*  
*flamande et de ses rapports avec les imageries étrangères.* Bruxelles, 1910, p. 323  
et 324. L'image bilingue décrite « avec adresse : BREPOLS et DIERCKX ZON Turnhout  
» est « une réplique très fidèle d'après une image d'Epinal, publiée d'abord par  
Ouvuni-Pneerr (n° 575), plus tard, avec le même n° d'ordre, par PELLERIN. •  
L'iconothèque du Musée Atp possède de ce thème une image d'OuvrER-Pneor,  
Epinal (Atp 53.86. 3599),

665